

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 17 (1879)  
**Heft:** 33

**Artikel:** Lausanne le 16 août 1879  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-185307>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraisant tous les Samedis.

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**

Pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr. 50.  
 Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne le 16 Août 1879.

Nous nous associons de cœur aux regrets unanimes de la presse et au deuil général de notre pays, qui, dans la personne de M. le professeur L. Vulliemin, vient de perdre un de ses enfants les plus chers. M. Vulliemin était, en effet, un de ces rares caractères qui réunissent à un degré exceptionnel tout ce qui peut inspirer à la fois la sympathie, la confiance et le respect. Cet éminent concitoyen aimait par dessus tout la Suisse, dont il a écrit l'histoire et peint les mœurs avec un talent indiscutable, une plume toujours inspirée du plus ardent patriotisme.

Ne pouvant retracer dans nos colonnes tous les côtés, toutes les périodes de cette vie si remarquable, qui fera, nous n'en doutons pas, l'objet d'un travail biographique complet, nous nous bornerons à jeter notre modeste fleur sur sa tombe en rappelant ici une de ces pages délicieuses, pleines de poésie et d'élégance dans lesquelles L. Vulliemin a si bien décrit les bords enchantés où il a vécu :

**Lavaux**

Le sol qui s'appuie au revers septentrional des Monts de la Vaux est froid et sévère. Le vent glacé du nord sifflé sur ces hauteurs à travers les sapins et par dessus la tourbe noire des marais. Les gazons sont maigres et pâles. La nature a dans ces lieux une vigueur sauvage, un caractère couvert et une sombre beauté. Elle a dévoré jusqu'à ses ruines, car cette terre aussi a eu les siennes : elle a eu son prieuré, ses chapelles, comme elle a eu ses moines, qui l'ont fécondée. Les habitations toutes solitaires cherchent l'abri des bois. Les hôtelleries mêmes, la *Claie aux Moines*, les *Cornes de Cerf*, le *Chasseur*, toutes propres et bien tenues, participent au caractère de la contrée : elles sont isolées et voisines des forêts. Et cependant ces vallons étaient naguère bien plus renfermés encore ; c'est depuis peu que trois belles routes les ont liés à Vevey, par la voie que longe le lac de Bret ; à Lausanne, par celle qui circule entre les maisons éparses de Forel et de Savigny, et au centre de La Vaux, par une troisième voie qui descend des Cornes de Cerf à Cully, en laissant à gauche le mont de Gourze. La *Tour de Gourze* domine les trois routes et l'ensemble des monts. Construite par la

reine Berthe, démantelée en 1316 par Louis II, baron de Vaud, elle subsiste en partie, haute de 1,800 pieds au-dessus du Léman, et elle règne encore mélancoliquement sur la contrée, comme l'ombre du passé plane sur les événements du jour.

C'est arrivé sur ces sommets que l'on voit tout à coup la nature changer d'aspect et de couleur, les Alpes resplendir, le Léman se dessiner, la plaine se dérouler en tapis de verdure, et la vigne tomber de terrasse en terrasse jusqu'au rivage, en même temps que les chaudes haleines du midi viennent tempérer les atteintes du vent glacé du nord. L'on descend, et tout s'anime. Déjà l'on entend le chant des effeuilleuses. Le vigneron s'appuie un instant sur son fossoir. On voit se lever et se courber tour à tour les fronts des travailleurs. Partout le bras de l'homme se montre d'intelligence avec la nature. Si ces collines ont perdu leurs ombrages, si la vigne seule y fleurit, elles ont gagné en hardiesse. Le sol montre ses mouvements plus à nu. Les degrés, superposés à une hauteur de 800 pieds, semblent gravir les airs. Ça et là de blanches cascades descendent, par petits bonds, jusqu'au lac, et quelques buissons osent se montrer sur leurs bords. On trouve à tous les degrés des habitations. On rencontre en tous lieux le pas du vigneron, qui, après avoir construit les murs de revêtement, apporté de loin la terre, lui apporte encore, chaque année, l'engrais. Les eaux enlèvent-elles le terrain, la lutte recommence avec la nature. De petits escaliers lient l'étage à l'étage. Les sentiers sont le mur. De rares chemins descendant jusqu'à la route qui longe la rive du Léman.

On raconte qu'il fut un temps où ces coteaux étaient déserts, des buissons végétaient sur le rocher; quelques ermites y avaient leur demeure. Mais la liberté s'étant montrée, la vie se répandit sur le riche amphithéâtre. Des monts où il avait cherché un refuge, le peuple descendit dans la *Vaux, in Vallem ripæ*, dans le val de maturité (*im Ryffthal*); tout se couvrit de travailleurs, robustes comme le rocher, fiers et irritables comme le vin généreux que leurs mains cultivent. Sous la main protectrice de l'évêque de Lausanne, la contrée fut divisée en quatre paroisses. La paroisse était une petite république, qui élisait son banderet, son conseil et son rièvre-conseil. Elle avait ses propriétés communales,